

hors de sa place et l'assertion hasardée sans preuve et sans nécessité.

Je regarde la question comme d'autant plus étrange à la construction de la nouvelle harpe, qu'au moyen des nouveaux chevalets et des filets qui montent ou descendent à volonté, elle se prête à tous les systèmes qu'on a imaginés jusqu'ici au sujet des demi-tons.

Voulez-vous dit l'artiste, que les demi-tons majeurs soient dans le rapport de 15 à 16, et les demi-tons mineurs dans le rapport de 24 à 25, ou plutôt dans celui de 128 à 135?

Voulez-vous, avec les Grecs, admettre les uns dans le rapport de 243 à 256, et les autres dans celui de 2048 à 2187?

Voulez-vous, enfin avec les températeurs, n'admettre nulle différence entre l'*ut dièze*, par exemple et le *ré bémol*?

Je ne m'érigerai point en juge de vos différends ; *non nostrum est tantas componere lites* ; mais le mécanisme de ma harpe se prête à tous vos désirs.

Pour moi, je terminerai cet article en disant que la flexibilité de la harpe du Sr Cousineau, est le plus bel éloge qu'on puisse faire de cet instrument.

## SOCIÉTÉ DES NÉOCHORISTES

Le dimanche 9 octobre, fête particulièrement intéressante à Saint-André-le-Panoux. La société des Néochoristes, fondée l'année dernière dans cette paroisse, y célébrait son premier anniversaire. Vingt-cinq chanteurs, délégués par six groupes de Bourg, Cras-sur-Reyssouze, Châtillon-sur-Chalonne, Tenay, Jujurieux et Lyon, inauguraient une seconde messe de M. l'abbé Teppe, celle dite des Anges ; alternant à 3 voix avec l'unisson d'une trentaine de chantres et chanteuses, à l'aide de la notation moderne mesurée. Monsieur l'abbé Teppe, notre président fondateur, a exposé les progrès de la réforme liturgico-musicale. A vépres, les chanteurs ont dit les antiennes, à première vue, sur l'édition musicale de l'éditeur Mingardon. Ils n'auraient pu fournir leur concours s'ils n'avaient trouvé, comme dans la plupart des paroisses, que la notation carrée. C'est le cas de rappeler, en faveur de notre notation mesurée, qu'en plusieurs circonstances, notamment à la conférence de Lyon, 5 septembre 1892 : « plusieurs personnes, n'ayant aucune notion de cette nouvelle méthode, se sont jointes aux chanteurs sans rencontrer de difficultés d'exécution », dans des morceaux de plain-chant harmonisés à plusieurs parties. Nous constatons aussi avec plaisir que notre méthode rencontre des adhésions de plus en plus nombreuses dans la société et les rangs du clergé.

Voici un extrait du rapport de M. l'abbé Teppe : La dernière évolution de l'école bénédictine donne la situation suivante du chant liturgique : d'un côté, système des *mensuralistes*, comprenant toutes les écoles qui admettent, à quelque degré, l'élément de la mesure ; d'un autre côté, système des *équalistes* représentant la seule école bénédictine, qui « rejette tout élément de mesure. »

Cette classification, créée par le dernier auteur bénédictin Dom Janssens, oppose l'école bénédictine à la société toute entière. On le voit, l'ordre de St-Benoît considère comme un bien de famille, un monopole, le rythme liturgique, œuvre du bénédictin créateur St-Grégoire et du bénédictin annotateur et théoricien authentique Guy d'Arezzo. De là, le grégorianisme inaliénable des Pothier et des Janssens, un rythme *bénédicto-grégorien* qui sera celui des Équalistes.

Or, ce privilège est-il fondé ? L'histoire le conteste par la plume d'un président d'académie : « l'attribution à Saint-Grégoire-le-Grand de la compilation des chants de l'Eglise latine, généralement admise

jusqu'ici, est erronée », écrit M. Gevaert. D'autre part, Saint-Grégoire n'a pu exercer une action personnelle sur le rythme musical, parce que le rythme, en musique comme en littérature, comme dans tous les arts, est l'œuvre de la nature, non de l'homme.

Quant au grammairien Guy d'Arezzo, l'interprétation en appartient à Lemmens et aux autres mensuralistes non moins qu'aux bénédictins. D'ailleurs, ces derniers ne parviennent pas à extraire de Guy un corps de doctrine logique. Chez Dom Pothier, le rythme bénédictin est musical par la théorie, au moins dans la partie mélodique, oratoire par le nom et... par la nature (?) Chez Dom Janssens, le même rythme bénédictin retient le nom d'oratoire sans être même oratoire : « on dénie tout fondement à l'assimilation du rythme grégorien au rythme libre du discours. » Leur corps de doctrine est, en outre, impalpable : « Les équalistes précisent peu : on voit bien ce qu'ils essaient de renverser, on ne voit guère ce qu'ils voudraient édifier. » Enfin, « au point de vue pratique, le système d'exécution de Dom Pothier offre des difficultés qui le rendent inacceptable et il ne permet pas de diriger un chœur. Il ne peut produire un bon résultat, qu'autant que le chaut lui-même est bien noté, (c'est-à-dire avec des agencements de caractères pareils à ceux de ses éditions.) » Même avec ces caractères, le moyen de lire le rythme, puisque les valeurs ne sont pas écrites ? Peut-on croire que notre âge se contentera de cette abstraction ? que pour diriger nos masses chorales, nos parties concertantes, nos orgues, ce rythme abstrait nous suffira ? Non. Malgré les « sources historiques », le prestige d'un grand ordre, la faveur officielle de l'Eglise, le rythme des bénédictins a vécu. Leurs conceptions n'ont enfanté qu'un Prothée insaisissable, un rythme sans nom, ni oratoire ni musical, sans élément rythmique, antimensuraliste, un néant qui ne s'écrit pas, qui ne se conçoit même pas, que « la main et au besoin les deux mains » ont la tâche de signaler « aux yeux des choristes ». *Evanuerunt in cogitationibus suis*. Le prétendu rythme grégorien est plus évanoui que jamais.

Par contre, l'universalité des écoles « Fétis, Lemmens, Raillard, les éditeurs rémocaubrais, Burnouf, Félix Huet, l'abbé Teppe et même Baini, de Coussumaker et Aloys Kunc », réclament un rythme *logique*, constitué de durées proportionnelles constantes, palpable, visible sur le papier par la forme des notes et conséquemment dans la barre de mesure pratique, permettant à « un soprano de moins de 9 ans » de diriger les masses chorales et aux personnes qui n'ont aucune notion de cette nouvelle méthode, de se joindre aux chanteurs sans rencontrer de difficulté d'exécution.

Vous le voyez, mesdames et messieurs, notre néochorisme, répondant aux aspirations du passé et du présent, a les promesses de l'avenir. L'heure, il est vrai, est officiellement au potliérisme. L'administration lui a ouvert sympathiquement ses journaux, ses congrès, ses séminaires, ses églises jusqu'au Vatican. Il est parti de haut sur une pente facile. On le laissera loyalement dévorer la carrière jusqu'à ce que la carrière le devore. Et après, et bientôt, on nous ouvrira la même carrière avec la même loyauté, et nous envahirons la société à notre tour. A une ère nouvelle, il faut un néochorisme. Croyez-moi, néochoristes fondateurs, nous sommes d'hier ; demain, l'heure de surprise et de défiance sera passée et demain, le grain de senevé ombra-gera de ses rameaux le monde catholique. Ainsi le veut le besoin de l'époque, la pente des temps, une pente qu'on enrayer pas.

J. TOURNIER.  
Vice-président.



Je remarque dans le compte-rendu que le *Monde Musical* donne des examens au Conservatoire, bon nombre d'élèves ayant des noms étrangers, surtout dans les classes de piano et de violon, et je m'en réjouis car cela prouve que l'instruction de l'Ecole Française est justement appréciée en Europe ; malheureusement je vois avec peine et trop fréquemment, que ceux qui émigrent vers l'Angleterre oublient trop vite, sitôt qu'ils ont traversé la Manche, ce qu'ils doivent au Conservatoire et à la bonne ville de Paris ; mais que Messieurs les Professeurs se consolent, il leur restera toujours l'affection toute filiale et la reconnaissance éternelle de nos grands artistes et ce doit être pour eux une douce compensation.

Les appréciations des critiques musicaux envoyés à Florence, par leurs journaux respectifs, pour rendre compte du nouvel opéra *Les Rantzau*, manquent de chaleur et d'enthousiasme, nous ne sommes plus au grand jour où la *Cavalleria rusticana* avait été un événement considérable, une révélation ; Mascagni est un simple plagiaire, dont tout le mérite consiste à calquer Berlioz, Gounod et Verdi, avec la plus remarquable effronterie ; il s'est cependant garé de l'influence wagnérienne, mais il manque d'école. Il est jeune il est vrai, mais il a été tellement gâté par les adulations, qu'il croit n'avoir plus rien à apprendre ; et s'il ne quitte l'atmosphère de flatteries qu'il respire à pleins poumons, il n'y a absolument rien à attendre de lui, — on l'attend à son *Néron* pour finir de le juger ; cet empereur, disent-ils, est un mauvais sujet qui n'a jamais réussi à ceux qui ont déjà essayé de le mettre en musique.

Voici encore une œuvre française qui promet de devenir populaire à Londres : *Ma Mie Rosette* de Lacombe, a été produite au Globe Théâtre, avec un succès éclatant ; Miss Nesville, qui avait créé le rôle principal aux Folies Dramatiques, le 4 février 1890, a été très applaudie. En voilà probablement pour tout l'hiver.

J'apprend que plusieurs musiciens compositeurs, imitant l'exemple de Saint Saëns iront faire valoir leurs œuvres à l'Exposition de Chicago, entr'autres le Dr Mackenzie, Tchaikowski, Edw. Grieg, etc.

Dans son empressement à clore sa saison d'opéra, Segnor Lago avait oublié de payer les choristes qu'il avait fait venir d'Italie, et ces malheureux s'endétant de plus en plus chaque jour, se trouvaient dans une position pitoyable ; le Président du Syndicat de la Presse étrangère, M. T. Johnson, que l'on trouve toujours au moment psychologique, a heureusement pris leur cause en main ; grâce aux fonds fournis par la Caisse de la dite Société et au bon vouloir des compagnies des chemins de fer franco-anglais tous ces malheureux ont pu être rapatriés, avec 25 francs chacun dans leur poche.

A Covent-Garden, la reprise d'*Otello* a été remise par suite d'une indisposition de M<sup>me</sup> Melba ; *Faust* a été donné à sa place, à la grande satisfaction des habitués ; samedi prochain, la saison aura un temps d'arrêt, pendant les fêtes de Christmas ; il y aura cependant trois soirées par semaine en attendant la campagne d'avril.

M. Edgard Haddock annonce que son Altesse